



WASHBOARD
AND
THE JAZZY MATES



PRÉSENTATION

« Washboard and the jazzy mates » utilise toy pianos ou autres jouets à musique, se les approprie, les détourne, les provoque, en invente d'autres, tout en gardant l'esprit originel de l'objet et se permettant quelques facéties acoustico-burlesques.

L'esprit primitif du répertoire (old sound) est scrupuleusement restitué : il reste vrai, entier mais Washboard prend soin de s'accorder un travail d'arrangement qui, irrémédiablement, reste bancal, imparfait ou minimaliste.





MUSICIENS

MARYLINE PRUVOST

AÉROPHONE ALTO

« Maryline chante comme Nico et Ella Fitzgerald. La musique est douce et claque comme des gifles. Elle donne envie de tourner comme un fil de fer avec les bras qui s'affolent, les cheveux peignés par un oreiller et la cicatrice du sourire jusqu'aux oreilles. »

ALEXANDRE NOCLAIN

CORDOPHONES

« Le bac émaillé à partir duquel Alexandre a fabriqué sa guitare a été initialement conçu pour recevoir de l'urine. Il en joue à l'américaine, avec l'instrument posé à plat sur les cuisses. Il se sert d'une cuillère à soupe qu'il glisse sur les cordes pour émettre des miaulements mélancoliques. »

BRUNO KAMALSKI

IDIOPHONES

« Pour ne pas esquinter la petite batterie, Bruno joue à pieds de chaussettes avec, en guise de baguettes, des branches de troènes, de celles qu'on utilisait pour fabriquer des arcs à flèches, et des flèches polynésiennes avec des cartes à jouer pour simuler les plumes. »





CHRONIQUE

Je me suis approché de la scène. Lune est assise au premier rang. Elle vient à ma rencontre. Alors que je contemple l'espace encombré d'ustensiles de toute sorte parmi lesquels on reconnaît des instruments de musique, elle me dit : « Il y a du fien. » Je réponds : « Oui, il y a du fien ».

Bruno joue sur une batterie d'enfant bleue. Elle ressemble à celle que j'avais vue dans la vitrine d'un magasin à Lillers, sauf qu'elle était blanche. Le magasin était coincé dans le cul de sac d'une petite galerie située à proximité de la Grand-Place, au bout d'un couloir de carrelages blancs. Ma grand-mère Antoinette est à mes côtés, face à la vitrine. Elle me dit : « Tés veux un jazz ». Elle prononçait jase. Le mot batterie ne faisait pas partie de son vocabulaire. Une batterie, c'était un jase. Pour ne pas esquisser la petite batterie, Bruno joue à pieds de chaussettes avec, en guise de baguettes, des branches de troènes, de celles qu'on utilisait pour fabriquer des arcs à flèches, et des flèches polynésiennes avec des cartes à jouer pour simuler les plumes. Quand on les lançait à l'aide d'un lacet de bottine, elles pouvaient traverser tout un terrain de foot. La batterie de Bruno fait tic tic boum boum.

À côté de la grosse caisse, se trouve un appareil électrique. Son fonctionnement consiste à communiquer un mouvement giratoire à un plateau rectangulaire aux coins arrondis. Je ne sais pas à quoi ça peut servir mais la forme rappelle celle d'un pèse-bébé. Par conséquent, il se pourrait que ce soit un accessoire pour agiter les bébés après la tété de manière à leur éviter les gaz. Le plateau est relié à deux ressorts à boudin d'un mètre qui sont fixés à des peaux de tam-tam couchés sur le flanc et posés sur le couvercle d'un petit piano droit. Lorsque Bruno met la machine en branle, ça fait vloum vloum, ça fait de la belle musique.

À un moment, Maryline pose son genou par terre pour chanter dans le tam-tam comme si elle allait mettre sa tête dans une grosse caisse mais elle ne pourrait pas car le tam-tam est petit et sa tête est grosse car elle est coiffée comme un nuage. Il m'arrivait de mettre ma tête dans la grosse caisse lorsque je jouais de la musique dans l'ancienne cantine de la briqueterie d'Annezin avec le groupe Aschtôbol. Le scénario est invariant : Nous jouons comme des sourds si bien que nous éprouvons le besoin de nous désaltérer après quoi il nous vient naturellement l'envie de mettre nos têtes dans la grosse caisse. C'est ainsi que la vie s'organise : suivant un enchaînement logique d'actions.





Par certains traits de visage, Maryline me rappelle ma tante La Belgique, qu'on appelait ainsi car elle vivait à Jemappes. Elle mettait un point d'honneur à l'entretien du plafond de sa véranda qui s'élevait à la hauteur d'une cathédrale.

Effectivement, c'était toujours très propre mais je ne sais pas comment elle procédait ; je ne l'ai jamais vu faire. C'était bien trop haut pour qu'elle puisse utiliser une échelle. Peut-être grimpait-elle à la corde. À force d'entretien, les tôles transparentes étaient si claires qu'un faisceau de lumière arrosait le bac émaillé comme s'il s'était agi d'un bénitier exclusivement réservé au Pape. C'était en réalité un bac pour se laver les mains avec une savonnette rose.

Le bac émaillé à partir duquel Alexandre a fabriqué sa guitare a été initialement conçu pour recevoir de l'urine. Il en joue à l'américaine, avec l'instrument posé à plat sur les cuisses. Il se sert d'une cuillère à soupe qu'il glisse sur les cordes pour émettre des miaulements mélancoliques. Comme l'a si bien précisé Lucien, la cuillère est un miroir à même de nous renvoyer notre image à l'endroit ou à l'envers suivant qu'on s'y regarde du côté bombé ou creux. De plus, en reflétant judicieusement ses phalanges du côté bombé il est possible d'y faire apparaître une paire de fesses. La cuillère est un instrument polyvalent.

Pendant tout le concert, Maryline s'adresse au public en américain, ce qui ne manque pas de faire rire en raison de son accent et de ses tournures de vocabulaire typiquement françaises*. Je reste persuadé que la plupart n'ont pas conscience qu'elle parle en réalité l'américain de la Louisiane qui s'étend jusqu'à la lisière de la Grande Picardie Mentale avec des frontières qui s'interpénètrent au point de recouvrir d'herbes folles des postes de douanes pas plus grands que des baraques à frites.

Maryline chante comme Nico et Ella Fitzgerald. La musique est douce et claque comme des gifles. Elle donne envie de tourner comme un fil de fer avec les bras qui s'affolent, les cheveux peignés par un oreiller et la cicatrice du sourire jusqu'aux oreilles. C'est du Hillbilly, du crétin des collines d'Artois. Si bien que lorsque je reconnais « the fool on the hill », la chanson des Beatles, je suis allongé à côté de la précieuse pochette de l'album bleu posée sur le couvre-lit orange à grosses côtes et je pense à Edzirié avec ses 56 baleines pour Charles Mingus : « il n'y a pas de hasard, juste des rencontres. »

Quitte à traduire le mot « fien » par « shit » comme le fait Maryline, « Dog shit » serait sans doute plus précis.



FICHE TECHNIQUE

MICROS

- 1 SHURE BETA 58 (amené par nos soins)
- 2 SHURE SM57
- 1 SENNHEISER e609
- 1 AKG D112
- 2 AKG C451-B
- 1 DI type BSS AR-133
- Pieds de micros : 2 grands - 5 petits

TRAITEMENT

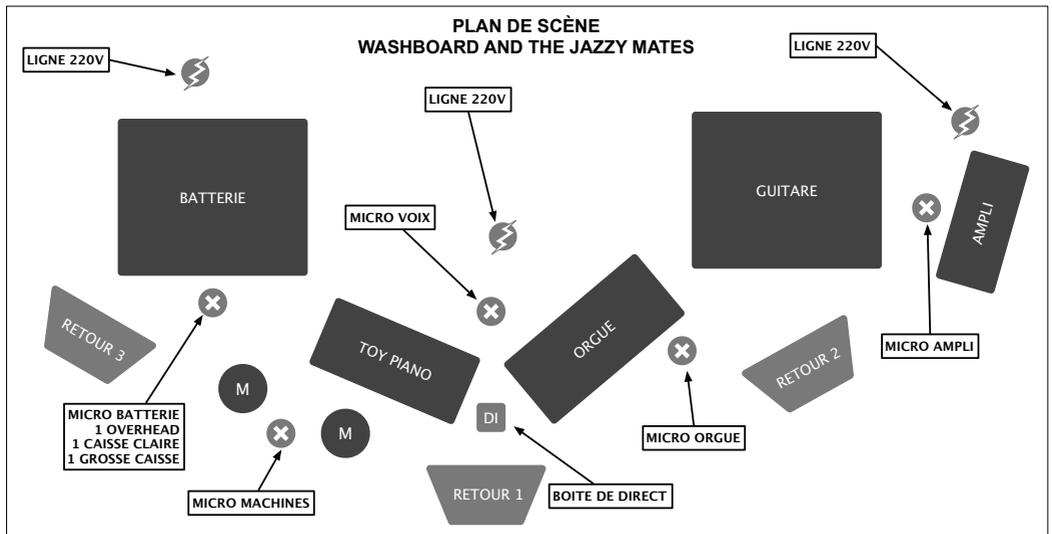
- 3 égaliseurs multibande stéréo type BSS FCS 966 OPAL - 2x30 (ou équivalent)
- 1 Processeur d'effet type YAMAHA SPX 2000
- 1 compresseur 4 canaux type DRAWMMER DL441 (ou équivalent)

SYSTÈME DIFFUSION + RETOUR

- **Le système de diffusion devra être adapté à la salle**
- 1 console de mixage type soundcraft GB2-16 (avec 4 aux en pre-fader)
- 3 retours « bain de pieds » type L'ACOUSTICS

PATCH SON

N°	DÉSIGNATION	MICRO	PIED	INSERT
1	Voix Maryline	BETA 58	Grand	Compresseur 1
2	Toy Piano	DI		Compresseur 2
3	Orgue Kasriel	SM57	Petit	
4	Ampli Guitare	E609 - SM57	Petit	Compresseur 3
5	Batterie Grosse-Caisse	AKG D112 ou eq	Petit	GRP 1-2
6	Batterie Caisse-Claire	SM57	Petit	GRP 1-2
7	Batterie Overhead	AKG C451B ou eq	Grand	GRP 1-2
8	Machines	AKG C451B ou eq	Petit	
AUX 1	Retour Voix			EQ
AUX 2	Retour Guitariste			EQ
AUX 3	Retour Batteur			EQ
AUX 5-6	Processeur d'effet			
GRP 1-2	Groupe Batterie			Compresseur 4
MIX	ST			EQ



<http://www.facebook.com/washboard.jazzymates>
www.zoonelibre.com

email : washboard.contact@gmail.com
tel : 06 21 65 30 23

